

INTERVIEW NOÉ - NICLOUX Interview à deux voix pour le magazine Chronic'Art

par Yann Gonzales, Derek Wolfenden et Alexandre Cardon

Guillaume Nicloux est réalisateur et écrivain, son dernier film et son dernier roman sont pratiquement sortis simultanément, respectivement *Le Poulpe* et *Jack Mongoly*.

Gaspar Noé est réalisateur, il a mis en scène le moyen métrage *Carne*, a participé à la série pornographique produite par Canal + *A coup sûrs* et vient de trouver un distributeur pour son dernier film, le très perturbant *Seul contre tous*. Cet entretien, à propos de *Snake Eyes*, a été réalisé à la sortie de la projection du film...

@ Chronic'art : Vos réactions à chaud ?

Gaspar Noé : C'est le genre de film qui donne envie d'acheter le laser disc immédiatement pour se repasser le plan d'ouverture en boucle. Un peu comme le premier plan de *L'Impasse*.

@ Ne pensez-vous pas que De Palma est revenu au niveau de *L'Impasse* justement ?

G. Noé : Oui, certainement. A la limite, je pense que celui-ci est encore plus perfectionné que *L'Impasse* dans lequel on pouvait regretter quelques scènes bidons avec Sean Penn.

Guillaume Nicloux : Je n'aime pas *L'Impasse* pour ma part, je crois même que c'est son plus mauvais film !

G. Noé : Non, il y'a pire : *L'Esprit de Caïn*.

G. Nicloux : Personnellement, je suis plus adepte des premiers : *Body Double* et surtout *Obsession* avec Genevieve Bujold qui est incroyable. Il est surtout beaucoup plus troublant que celui-ci... Mais j'avoue que *Snake Eyes* est impressionnant.

Le boulot de Sakamoto sur la musique est formidable. D'ailleurs, si tu supprimes la bande sonore, tu ne comprends plus rien. Ici, c'est par le traitement sonore que tout se met en place et c'est là que tu te rends compte que le montage est incroyable. Il y a un vrai travail réalisé sur la structure scénaristique, notamment sur la manière dont les actions se superposent. Il y a un vrai boulot technique, parce que l'histoire est assez bête finalement. Bon, c'est américain. Mais au delà de cette façade bidon tu as toute une mise en scène, un vrai traitement, un vrai point de vue.

@ Est ce que cela ne fait pas trop exercice de style justement ? Le plan de 25 minutes par exemple ?

G. Nicloux : C'est pas un plan de 25 minutes, tu vois les coupes !

G. Noé : Il y a un pano filé.

G. Nicloux : Il y a même une coupe dans l'axe, mais tu ne vois rien. De plus, c'est appuyé par un son.

G. Noé : Dommage, ils auraient dû faire ça avec un zoom arrière... (il fait un geste rapide des deux mains) comme ça.

G. Nicloux : Mais les coupes donnent un aspect plus rugueux à la séquence. C'est brillant.

@ Que pensez-vous des personnages féminins ?

G. Nicloux : Il y a un traitement de la femme qui rejoint celui de Verhoeven. On ne montre l'image de la femme qu'avec des gros seins, une jupe courte, des talons...

@ Et toujours des perruques...

G. Nicloux : Oui, toujours ! Cela donne une couleur femme assez inhabituelle à la femme. Verhoeven l'utilise de façon assez vulgaire.

G. Noé : Je crois que ce qui intéresse De Palma, c'est la masculinité chez la femme.

@ Dans ses films des années 70, il y avait quand même des personnages très travaillés, très attachants. Moins maintenant peut-être...

G. Nicloux : Oui, mais le cinéma était plus libre à l'époque. On faisait des films avec moins de moyens. Il y avait un vrai cinéma indépendant qui se tenait. Aujourd'hui pour avoir de gros budget sur un film aux Etats-Unis, tu as intérêt à avoir un scénario qui convient à 50 pays dans le monde. On monte les films sur des noms. Il faut baisser son froc jusqu'au premier jour de tournage.

G. Noé : J'ai l'impression que De Palma s'est réveillé avec l'arrivée de Tarantino. Wes Craven, Scorsese, De Palma se sont réveillés avec l'apparition de Tarantino, avec la volonté de ne pas se faire doubler quitte à faire de la surenchère. J'ai discuté avec De Palma lorsque j'étais à Vienne. Je lui ai dit : "Monsieur De Palma j'adore vos films, je vous ai volé une idée : j'ai fait un film qui s'appelle Carne et à un moment un type se fait poignarder dans la bouche". Il m'a dit : "Ah oui, c'était dans Soeurs de Sang. Ah, vous m'avez volé. Peut être que c'est une bonne idée, je ne l'ai pas revu depuis."

G. Nicloux : Ce qui est intéressant chez De Palma, à la différence des autres réalisateurs américains, c'est que tout l'arrière-plan joue. C'est à dire qu'à chaque fois où tu as un type dans une scène des mecs qui s'empoignent, l'arrière-plan joue toujours. Il y a toujours une profondeur dans la mise en scène.

@ Et l'arrière plan revient au premier plan après...

G. Nicloux : Oui, et ça te maintient en éveil, tu ne reposes pas tout sur le personnage principal. La dernière scène aurait pu devenir mièvre, mais à un moment il allume une clope et en même temps il pousse sa tête avec sa main. Du coup tu ne vois plus les acteurs jouer de la même manière. Donc il ajoute de la mise en scène dans le "para", tout ce qui est autour, le sujet ne suffit pas.

@ Est ce que De Palma n'est pas plus un "super metteur en forme" qu'un véritable auteur ? Il a beaucoup adapté et a rarement écrit ses propres scénarios.

G. Noé : Disons que De Palma ne cache pas ses influences : Hitchcock pour les scénarios, et sûrement Welles pour la mise en scène (La Soif du mal). Il n'a jamais fait un film qui se rapprochait de la réalité. Mais je n'ai pas vu les premiers comme Greetings, mais à partir de Soeurs de sang, c'est une certaint. Ce sont des films que tout le monde veut imiter car il y a une telle prouesse technique. C'est comme lorsque tu vois un bon clip, dans l'année, tu vas voir 50 fois le même repris pour différents morceaux.

L'avantage avec De Palma, c'est qu'il connaît parfaitement son système et que chaque fois il essaie de le pousser plus loin. Son maître à lui d'ailleurs c'est sans doute Dario Argento à l'origine. On a l'impression qu'Argento s'est inspiré de Mario Bava et que De Palma s'est inspiré d'Argento, et maintenant des gens veulent faire du De Palma et t'as des filiations qui n'en finissent pas...

@ Comme chez Argento, le scénario n'est qu'un prétexte pour mettre en scène.

G. Noé : La perception de la femme chez Argento et chez De Palma est quasi indentique. La symbolique du couteau et du meurtre c'est la même. Jusqu'à ce que ça gicle (rires).

G. Nicloux : C'est des mecs qui feraient de très bon pornos.

G. Noé : Non, il y a une certaine pudeur de l'érotisme.

G. Nicloux : Tout ça dépend de qui le fait. Je regrette que Scorsese n'ait pas pu faire le sien, Coppola non plus, surtout avec Faye Dunaway, il aurait pu faire quelque chose d'assez étonnant... C'était une période où le cinéma américain se permettait des choses qu'on retrouve plus aujourd'hui. A la fin des années 70, il y avait des projets assez audacieux. De Palma aurait pu faire ça, Oshima l'a bien fait !

G. Noé : Chéreau a tourné des séquences pornos sur La Reine Margot. Il s'était fait plaisir avec des figurants.

@ Breillat est en train d'en finir un, non ?

G. Noé : C'est une séquence bidon. C'est méchant pour De Palma de citer Catherine Breillat dans cet entretien. (rires)

G. Nicloux : Mais j'irai voir le film, parce que j'aime bien Rocco Siffredi. C'est un excellent comédien. Ce qu'il fait dans les pornos est incroyable.

@ Pour en revenir à De Palma quelle scène vous a marqué plus particulièrement dans ses films ?

G. Noé : Peut être l'ouverture de ce film, ou Body Double. Quand la fille se fait espionner avec les lunettes au moment où elle danse.

@ Des personnages vous ont marqués ?

G. Noé : Non, Scorsese mélange bien les deux : l'humain et le formel. Je crois qu'en ce sens, Scorsese est plus proche de Michael Powell, alors que De Palma se rapproche plus de Hitchcock où la narration occupe le centre de l'action, où l'emballage est magnifique.

@ Est ce qu'il y a quelque chose qui vous agace dans ce cinéma ?

G. Noé : Certains gimmicks américains : lorsque tu as un silence sentimental à la fin du film... Mais c'est des petits détails. Quand la narration est trop alambiquée comme dans L'Esprit de Caïn, qu'elle cherche trop à se justifier pour retomber sur ses pattes.

@ Quand est-ce que l'on pourra voir Seul contre tous ?

G. Noé : Fin Janvier, début Février...

Propos recueillis par Yann Gonzales, Derek Wolfenden et Alexandre Cardon

(source : Chronic'Art)

Merci à Charles Manson